

*Pourquoi Hiroshima ? La décision d'utiliser la bombe atomique*, de Barthélémy Courmont, Paris, L'Harmattan, coll. « Raoul-Dandurand », 2007, 461 p.

Marc Imbeault

Volume 28, numéro 3, 2009

La politique de la reconnaissance et la théorie critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imbeault, M. (2009). Compte rendu de [*Pourquoi Hiroshima ? La décision d'utiliser la bombe atomique*, de Barthélémy Courmont, Paris, L'Harmattan, coll. « Raoul-Dandurand », 2007, 461 p.] *Politique et Sociétés*, 28(3), 215–217.  
<https://doi.org/10.7202/039011ar>

la mécanique ou de l'optique. La volumineuse bibliographie (de plus de 110 pages) constitue un outil fort utile qui sera apprécié aussi bien par le spécialiste que par le néophyte ou le dilettante. Il en va de même de l'apparat critique, particulièrement généreux, à l'exception peut-être de la littérature secondaire de langue anglaise, qui aurait bénéficié d'une attention plus importante. Plus généralement, son enquête constitue une somme qui nous permet de jeter une lumière nouvelle sur l'une des tensions constitutives de la modernité, à savoir le développement d'un nouveau régime de normativité dans un contexte de libération des passions traditionnellement tenues en bride. Tel qu'il est présenté par D. Weber, le prisme hobbesien nous permet en effet de voir que la connaissance des passions permet l'accroissement de la prévisibilité de la conduite humaine, en ce qu'elle conditionne l'application de dispositifs de contrôle et de discipline des individus. Pour qui s'intéresse à l'un ou l'autre de ces problèmes, cet ouvrage constitue désormais une référence incontournable.

Jérémie Duhamel

*Centre de recherches politiques Raymond Aron, EHESS, Paris.*

---

***Pourquoi Hiroshima? La décision d'utiliser la bombe atomique***  
de Barthélémy Courmont, Paris, L'Harmattan,  
coll. « Raoul-Dandurand », 2007, 461 p.

*Pourquoi Hiroshima?* En effet, la question se pose encore aujourd'hui, car la destruction de la ville par une bombe atomique en 1945 n'était peut-être pas nécessaire pour obtenir la reddition du Japon. Dans son ouvrage, Barthélémy Courmont rassemble une quantité impressionnante d'informations pour éclairer le processus qui a amené les Américains à prendre la décision d'utiliser l'arme atomique pour la première fois de l'Histoire.

Le livre débute par une description des effets concrets de la bombe (chapitre 1). Cet examen est utile car il montre de manière détaillée les conséquences réelles à court et à long terme de l'explosion. Il aide également à comprendre les analyses que l'auteur propose ensuite des aspects politiques, économiques et moraux de la tragédie d'Hiroshima. Dans la même section, l'auteur décrit également de quelle manière le bombardement a été perçu à l'époque. On peut ainsi découvrir comment les contemporains ont pu avoir une vision déformée de la réalité de la bombe : exagération de son effet par les uns et tentative d'en nier l'existence par les autres, stupéfaction, cris de victoire, euphorie, délire, etc.

L'essentiel de l'ouvrage se divise en deux parties : la première, « Les acteurs au cœur de la décision », porte sur le processus décisionnel (chapitre 2), le choix de la cible (chapitre 3), le rôle des systèmes d'alliances et les prémices de la guerre froide (chapitre 4) ; la deuxième, « Le deuxième niveau de la décision », traite des autres solutions proposées (chapitre 5), de l'influence des scientifiques (chapitre 6), des comptes rendus à l'opinion publique et au Congrès (chapitre 7) et de l'héritage nucléaire (chapitre 8).

L'un des axes les plus captivants du livre est certainement son analyse du projet Manhattan, car c'est là que, si l'on peut dire, se nouent les fils de l'intrigue. Selon l'auteur, le processus enclenché par ce projet devait mener presque infailliblement à l'utilisation de la bombe atomique. Autrement dit, l'intention d'utiliser la bombe était présupposée par l'idée de la produire et seule la capitulation sans condition du Japon aurait pu l'empêcher.

L'auteur montre bien que plus le travail des scientifiques d'abord, des ingénieurs ensuite, avançait, plus il devenait difficile de ne pas utiliser la bombe. À cela s'ajoutaient d'autres raisons comme le coût de l'entreprise (officiellement deux milliards de dollars – une somme astronomique pour l'époque –, mais en fait plus encore), qui devait être justifié par un résultat tangible, et les contraintes de temps. Les autres options, principalement la conquête navale, auraient en effet demandé plusieurs mois. Or, Harry S. Truman voulait en finir rapidement avec la guerre : la fin du conflit devait mettre un terme aux pertes américaines tout en lui permettant d'asseoir son autorité comme président.

Selon B. Courmont, un autre facteur important de la décision a été la montée en puissance de l'Union soviétique et la crainte de la voir vaincre le Japon avant les États-Unis. En frappant la première – et en frappant fort –, l'Amérique faisait d'une pierre deux coups : elle mettait un terme à la Seconde Guerre mondiale et imposait le respect à l'URSS en s'affirmant comme seule détentrice de la bombe atomique.

Tout au long de son livre, l'auteur rend compte de plusieurs éléments de contexte impossibles à énumérer ici, mais qui enrichissent la discussion et la réflexion, par exemple les dissensions entre les scientifiques sur l'utilisation de la bombe, les rivalités à l'intérieur des forces armées américaines, le rôle des grands personnages politiques américains et étrangers, notamment celui du secrétaire à la Guerre, Henry Stimson, et du premier ministre britannique, Winston Churchill, l'absence du Congrès des États-Unis du débat et la participation des pays alliés (comme le Canada) et de l'industrie américaine, plus particulièrement de la société Du Pont de Nemours.

Un aspect de la question demeure cependant obscur. B. Courmont, par ailleurs soucieux de fouiller chacun des sujets qu'il évoque, laisse complètement de côté l'étrange chaîne d'événements qui a empêché le président Franklin D. Roosevelt de recevoir à temps la déclaration de guerre du Japon avant l'attaque de Pearl Harbour. Il fait bien mention de

cette déclaration et du fait qu'elle ne s'est pas rendue à temps, mais n'en propose aucune explication. L'auteur mentionne par ailleurs l'importance de l'attaque de Pearl Harbour dans la propagande américaine visant à justifier le bombardement d'Hiroshima. Peut-être a-t-il jugé que la question n'était pas directement connectée à son sujet, mais, en y faisant allusion, fût-ce de façon anecdotique, il laisse le lecteur un peu sur sa faim.

Dans sa conclusion, B. Courmont discute du rapprochement qui a été fait par ailleurs entre l'avènement de l'ère atomique avec Hiroshima et ce qu'il est convenu d'appeler «l'après-11 septembre». Dans les deux cas, un événement marque, en effet, une césure – avec un «avant» et un «après» – dans l'Histoire. Mais c'est plutôt sa remise en question du rôle de l'Amérique comme «hyperpuissance» qui a retenu mon attention. D'autant qu'elle est liée au constat selon lequel l'utilisation de l'arme atomique n'est dorénavant plus un tabou.

B. Courmont affirme d'abord que, «[à] partir du moment où les États-Unis ne sont plus en mesure, malgré les dépenses exceptionnelles consacrées à la défense, d'assurer la protection des troupes déployées en Afghanistan et en Irak, et de sécuriser des zones urbaines, nous sommes en droit de parler d'«ex-hyperpuissance»» (p. 419). Il poursuit en disant que les puissances nucléaires se sont livrées pendant des décennies à une course aux armements qui rendait leurs arsenaux de plus en plus destructeurs mais presque impossible à utiliser, ce qu'on a appelé «équilibre de la terreur». Or, soutient-il, «Cette période semble désormais révolue et le tabou pourrait être brisé à tout moment.» (p. 419)

Si, donc, il n'y a plus d'hyperpuissance et que l'usage de la bombe atomique n'est plus un tabou comme à l'époque de la guerre froide, force est de conclure que le monde n'a jamais été aussi près du gouffre qu'aujourd'hui. Surtout si l'on tient compte de la place et des intentions avouées des groupes et des pays ne se sentant liés par aucune convention internationale (groupes terroristes, pays «voyous», etc.) dans la politique mondiale. C'est du moins, me semble-t-il, ce que B. Courmont laisse entendre.

Dans l'ensemble on peut dire que *Pourquoi Hiroshima? La décision d'utiliser la bombe atomique* fait le tour de la question qui lui tient lieu de titre. Même s'il n'apporte peut-être pas de réponses définitives à toutes les interrogations qu'il soulève, il en propose néanmoins un bilan complet et honnête que tout lecteur soucieux de rigueur et de précision appréciera.

Marc Imbeault  
*Collège militaire royal de Saint-Jean*